

LES
QUATRAINS
 DV SEIGNEVR DE PY-
 BRAC CONSEILLER DV ROY
 en son Conseil priué.

Contenant preceptes & enseignemens utiles &
 profitables à la vie de l'homme, de nou-
 uveau mis en leur ordre, & augmentez
 par ledit Seigneur.



À Paris
 De l'Imprimerie de Leon Sauvelat
 au Griffon d'argent

M. D. LXXVII.



R V L E E T E V E.

Je n'ay tasché cest oeuvre façonner
D'un style doux, à fin qu'il puisse plaire:
Car aussi bien n'entend- ie le donner,
Qu'à ceulx qui n'ont soucy que de bien faire.



QUATRAINS DV SEIGNEVR
DE PYBRAC CONSEIL-
ler du Roy en son Conseil priue.

I

Dieu tout premier, puis Pere & Mere
à honore :
Sois iuste & droict & en toute saison
de l'innocent preny en main la raison.
Car Dieu te doit la-haut iuger encore.

I I.

Si en iugeant la fauteur te commande,
Si corrompu par or ou par present,
Tu fais iustice au gré des Courtisane,
Ne doute point que Dieu ne te le rende,

I I I.

Avec le iour commence ta iournee,
Et l'Eternel le saint nom benissant;
Le soir aussi ton labeur finissant
Loue-le encor, & passe ainsi l'annee.
A II

IIII.

Adore assis, comme le Grec ordonne,
 Dieu en courant ne veult estre Honoré:
 D'un ferme cueur il veut estre adoré,
 Mais ce cueur là il fault qu'il nous le donne.

V.

Ne ba disant, ma main a faict cest oeuvre,
 Ou ma vertu ce bel oeuvre a parfaict:
 Mais dis ainsi, Dieu par moy l'oeuvre a faict,
 Dieu est l'auteur du peu de bien que j'oeuvre.

VI.

Tout l'univers n'est qu'une cité ronde.
 Chacun a droict de s'en dire bourgeois,
 Le Scythe & more autant que le Gregeois,
 Le plus petit que le plus grand du monde.

VII.

Dans le pourpris de ceste cité belle
 Dieu a logé l'homme comme en lieu saint,
 Comme en un Temple, ou sur mesmes s'est peint
 En mil endroits de couleur immortelle.

VIII.

Il n'y a coing si petit dans ce temple
 Ou la grandeur n'apparoisse de Dieu:
 L'homme est planté iustement au milieu,
 Ruy que mieux par tout il la contemple.

IX.

Il ne sauroit ailleurs mieuz le cognoistre
 Que dedans soy ou comme cy en miroir.
 La terre il peul & le ciel mesme voir,
 Car tout le monde est compris en soy estre.

X.

Cui a de soy parfaite cognoissance,
 N'ignore rien de ce qu'il fault sçauoir
 Mais le moien assuré de l'auoir,
 Est se mixer dedans la sapience.

XI.

Se que tu vois de l'homme n'est pas l'homme
 C'est la prison ou il est ensermé,
 C'est le tombeau ou il est enterré,
 Le lit branlant ou il dort en court somme.

XII.

Se corps mortel, ou l'oeil raug contemple
 Muscles & nerfs, la chair, le sang, la peau,
 Se n'est pas l'homme, il est beaucoup plus beau,
 Aussi Dieu l'a reserué pour son temple.

XIII.

A bien parler, ce que l'homme on appelle,
 C'est un rayon de la diuinité.
 C'est un atome esloé de l'unité:
 C'est un degout de la source éternelle.

XIIII.

Reconnoy donc, homme, ton origine,
 Et braue & haut dedaigne ces bas lieux,
 Puis que fleurir tu dois la haulte es cieuz,
 Et que tu es vne plante diuine.

XV.

Il t'est permis t'orgueillir de ta race,
 Non de ta mere, ou ton pere mortel,
 Mais bien de Dieu ton vray pere immortel,
 Qui t'a moule au moule de sa face.

XVI.

Du ciel n'y a nombre infiny d'iceux,
 Platon s'est trop en cela mesconté;
 De nostre Dieu ta pure volonte
 Est le seul moule à toutes choses crees.

XVII.

Il vent, c'est fait : sans travail & sans peine
 Tous animaux, usqu'au moindre qui vit,
 Il a creé, les soustient, les nourrit,
 Et les deffait du vent de son alene.

XVIII.

Hausse tes gentz. la voute suspendue,
 Le beau lambrie de la couleur des eaux,
 Le rond parfait de deux globes iumeaux,
 Et fermamem estoigné de la veue.

XIX.

Direz ce qui est, qui fut, & qui peut estre,
 En terre, en mer, au plus caché des cieuz,
 Si tost que Dieu l'a voulu pour le mieuz,
 Tout aussi tost il a receu son estre.

XX.

Ne va suivant le troupeau d'Epicure,
 Troupeau vilain, qui blasphème en tout lieu,
 Et mescroant ne cognoit autre Dieu,
 Que le fatal ordre de la nature:

XXI.

Et ce pendant il se beautre & patouille
 Dans hy boubier puant de tous costez,
 Et du limon des sales voluptez
 Il se repaist, comme une orde grenouille.

XXII.

Heurcuz qui met en Dieu son esperance,
 Et qui l'inuoque en sa prosperité,
 Rutant ou plus qu'en son aduersité,
 Et ne se fie en humaine assurance

XXIII.

Voudrois tu bien mettre esperance seure
 En ce qui est imbécille & mortel?
 Le plus grand Roy du monde n'est que tel,
 Et a besoin plus que toy qu'on l'asséure.

XXIIII.

De l'homme droit Dieu est la sauuegarde,
 Lors que de tous il est abandonné,
 C'est lors que moins il se trouue estonné,
 Car il sçait bien que Dieu lors plus se garde.

XXV.

Les biens du corps, & ceux de la fortune,
 Ne sont pas biens, à parler proprement,
 Ils sont subiects au moindre changement,
 Mais la vertu demeure tousiours vne.

XXVI.

Vertu qui gist entre les deux extrêmes,
 Entre le plus & le moins qu'il ne fault,
 N'excede en rien, & rien ne luy de fault,
 D'autrui n'emprunte, & suffit à soy mesmes.

XXVII.

Qui te pourroit, Vertu, voir toute nue,
 O qu'ardemment de toy seroit espris:
 Puis qu'en tout temps les plus rares esprits
 T'ont faict l'amour au trauers d'une nue!

XXVIII.

Le sage fils est du pere la ioy:
 Or si tu veus ce sage fils auoir,
 Dresse le ieune au chemin du deuoir:
 Mais ton exemple est la plus courte voye,

XXIX.

Si tu es né, enfant, d'un sage père,
Que me suis-tu le chemin à battu ?
S'il n'est pas tel, que me t'efforces-tu,
En bien faisant, courir ce dit-père ?

XXX.

Ce n'est pas peu, naissant d'un tige illustre,
Être éclairé par ses antécédents :
Mais c'est bien plus suivre à ses successeurs,
Que de s'en contenter seulement.

XXXI.

Jusqu'au cercueil, mon fils, vecilles apprendre,
Et ne perdre le jour qui s'est passé,
Si tu n'y as quelque chose amassé,
Pour plus sçavant & plus sage te rendre.

XXXII.

Le voyageur qui hors du chemin erre,
Et, égaré, se perd dedans les bois,
Du droit chemin remettre tu le dois.
Et, s'il est cheu, le relever de terre.

XXXIII.

Ryme l'honneur plus que ta propre vie :
J'entens l'honneur, qui consiste au devoir,
Que rendre on doit, selon l'humain pouvoir,
À Dieu, au Roi, aux Seigneurs, à sa Patrie.

Se que tu peus maintenant, ne differer
 Du lendemain, comme les paresseux:
 Et garde aussi que tu ne sois de ceulx
 Qui par autrui font ce qu'ils pourroient faire

XXXV.

Haute les bons, de meschans ne t'acointe
 Et mesmement en la ieune saison,
 Que l'appetit pour force la raison
 Reme nos sens d'une brutale poincte.

XXXVI.

Quand au chemin fourchu de ces deux dames
 Tu te verras comme Rici de semond,
 Sur celle la qui par un aspre mont
 Te guide au ciel, loing des plaisirs infamez,

XXXVII.

Ne mets ton pied au trauers de la voye
 Du pauvre aveugle & d'un piquant propos
 Et l'homme mort ne trouble le repos:
 Et du malheur d'autrui ne fay ta ioye.

XXXVIII.

En ton parler sois tousiours veritable,
 Soit qu'il te faille en tesmoignage ouyr,
 Soit que par fois tu veuilles resiouir
 D'un gay propos tes hostes à la table.

XXXIX.

La Verite d'un Cube droit se forme,
 Cube contraire au leger mouuement;
 Son plan quarré iamaïs ne se dément,
 Et en tout sens a tousiours mesme forme.

XL.

L'orselleur eant se sert du doux ramage
 Des oyssillons, & contrefait leur chant
 Aussi, pour mieux decouoir, le meschant
 De gens de bien imite le langage.

XLI.

Se qu'en secret l'on t'a dit que reueler
 Dea faits d'autrui ne soit trop enquerant.
 Le curieux volentiers a tousiours ment;
 L'autre merite estre dict infidèle.

XLII.

Fay pois esgal, & loale mesure,
 Quand tu deurois de nul estre apperceu
 Mais le plaisir que tu auras receu.
 Ecy le tousiours avecques quelque esure.

XLIII.

Garde, soigneux le des si à toute heure.
 Et quand on veult ce ter se r ou re,
 Oe ba subtil des me & contro ue
 Dans un palais, a sy qu'il te demeure.

XLIIII.

L'homme de sang te soit tousiours en hayne,
 Qu'à sur luy, comme fait le berger
 Numdien sur le Tygre leger,
 Qu'il voit de loing ensanglanter la plaine.

XLV.

Et n'est pas tout ne faire à nul outrage,
 Il faut de plus s'opposer à l'effort
 Du malheureux, qui pourchasse la mort,
 Ou du prochain la honte & le dommage.

XLVI.

Qui a desir d'exploiter sa proïesse,
 Domte son ire, & son ventre, & ce feu
 Qui dans nos cœurs s'allumè peu à peu,
 Soufflé du vent d'erreur & de paresse.

XLVII.

Vaincre s'ymesme est la grande victoire:
 Et chacun chez soy loge ses ennemis,
 Qui par l'effort de la raison s'obmis,
 Ouurent le pas à l'éternelle gloire.

XLVIII.

Si ton amy a commis quelque offense,
 Ne va soudain contre luy t'irriter:
 Rins doucement, pour ne le despitier,
 Fay luy ta plainte, & reçois sa defense.

XLIX.

*L'homme est fautif nul viuant ne peut dire
N'auoir failly es hommes plus parfaits,
Examinant & leurs dires & leurs faicts,
Tu trouueras, si tu veus, a en dire.*

L.

*Voy l'hypocrite avec sa triste mine,
Tu le prendrois pour l'aisné des Catons.
Et cependant toute nuit à taston,
Il court, il va pour tromper sa voisine.*

LI.

*Cacher son vice est vne peine extrême,
Et peine en vain fay ce que tu voudras,
A toy au moins cacher ne te pourras.
Car nul ne peult se caher à soy mesme.*

LII.

*Rye de toy plus que des autres honte,
Nul plus que toy par toy n'est offensé:
Tu dois premier, si bien y as pensé,
Fendre de toy a toy mesme le compte.*

LIII.

*Point ne te chaille esire bon d'apparence,
Mais bien de t'esire à preue & par effect:
Contre un faulx bruit que le vulgaire fait,
Il n'est rempart tel que la conscience.*

LIIII.

De l'indigent monstre toy secourable,
 Luy faisant part de tes biens à foifoy:
 Car Dieu benit & accroit la maison
 Qui a pitié du pauvre misérable.

LV.

Là ! que te sert tant d'or dedans la bourse,
 Du cabinet maint riche vestement,
 Dans tes greniers tant d'orge ou de froment,
 Et de bon vin en ta cave une source :

LVI.

Si ce pendant le pauvre nud frissonne
 Deuant ton huy, & languissant de faim,
 Pour tout en fin n'a qu'un morceau de pain,
 Ou l'en reua sans que rien on luy donne ?

LVII.

Re tu, cruel, le cuer de telle sorte,
 De mespriser le pauvre infortuné,
 Qui, comme toy, est en ce monde né,
 Et, comme toy, de Dieu l'image porte ?

LVIII.

Le malheur est commun à tous les hommes,
 Et mesmeient aux Princes & aux Roys :
 Le sage seul est exempt de ces loix :
 Mais ou est-il, là, au pied ou sous les loix ?

LIX.

Le sage est libre en serré de cent chaines,
 Il est seul riche, & iamaïs estrange,
 Seul assuré au milieu du danger,
 Et le vray Roy des fortunes humaines.

LX.

Le menasser du Tyran ne l'estonne:
 Plus se voidit quand plus est agité:
 Il cognoist seul ce qu'il a mérité,
 Et ne l'attend hors de soy de personne.

LXI.

Vertu & moeurs ne s'acquiert par l'estude,
 Ne par argent, ne par faueur des Roys,
 Ne par un acte, ou par deux, ou par trois,
 Ains par constante & par longue habitude.

LXII.

Qui lit beaucoup, & iamaïs ne médite,
 Semble à celui qui mange auidement,
 Et de tous mets surcharge tellement
 Son estomach, que rien ne luy profite.

LXIII.

Maint on pouuoit par temps deuenir sage,
 S'il n'eust caidé l'esire in tout à faict:
 Quel artisan fut onc maistre parfait,
 Du premier iour de son apprentissage?

LXIIII.

Petite source ont les grosses riuieres:
Qui bruit si hault à son commencement,
N'a pas long cours, non plus que le torrent,
Qui perd son nom es prochaines fondrières.

LXV.

Maudit celui qui fraude la semence,
Ou qui retient le salaire promis
Du mercenaire: ou qui de ses amis
Ne se souuient sinon en leur presence.

LXVI.

Ne te parjure en aucune maniere,
Et si tu es contrainct faire sermen,
Le ciel ne iure, ou l'homme, ou l'elemen,
Rins par le nom de la cause premiere.

LXVII.

San Dieu qui fait le parjure execrable,
Et le punit comme il a merité,
Ne veult que son tesmoigne verité
Par ce qui est mensonger ou muable.

LXVIII.

Un art sans plus, en luy seul t'exerce.
Et du mestier d'autrui ne t'empeschant,
Va dans le tien le parfait recherchant:
San excellence n'est pas gloire petite.

Plus

LXIX.

Plus en embrasser que l'on ne put estraindre !
 Deux grands honneurs convoiteux n'aspirez.
 Vscendez biens, & ne les desirez
 Ne soufister la mort, & ne la craindre.

LXX.

Il ne faut pas aux plaisirs de la couche
 De chasteté restreindre le beau don.
 Et cependant liurez à l'abandon
 Ses yeux, ses mains, son oreille & sa bouche.

LXXI.

Qu'à le dur coup qu'est celui de l'oreille !
 On en denient quelque fois forcé.
 Mesme alors qu'il nous est asséné
 D'un beau parler plein de douce merueille.

LXXII.

Mieux nous vaudroit des oreillettes prendre,
 Pour nous sauver de ces coups dangereux:
 Par là s'armoient les fugifs balceurs,
 Quand sur l'arcne il leur falloit descendre.

LXXIII.

Ce qui en nous par l'oreille penetre,
 Dans le cerveau coule soudainement
 Et ne s'aurions y pourvoir autrement
 Que tenant close au mal ce sieu fenestre.

LXXIIII.

Parler beaucoup on ne peut sans mensonge,
 Ou pour le moins sans quelque vanité:
 Le parler brief conuient à vérité,
 Et l'autre est propre à la fable & au songe.

LXXV.

Du Memphicien la graue contenance,
 Lors que sa bouche il serre avec le doigt,
 Miculx que Platon enseigne comme on doit
 Reuerençement honorer le silence.

LXXVI.

Comme l'on voit, à l'ouuoir de la portée
 D'un cabinet Royal, maint beau tableau,
 Mainte antiquaille, & tout ce que de beau
 Le Portugais des Indes nous apporte:

LXXVII.

Ainsi de lors que l'homme qui medite,
 Et est sçauant, commence de s'ouuir,
 Un grand thresor vient à se desouuir,
 Thresor caché au puits de Democrite.

LXXVIII.

On dict soudain, voila qui fut de Grece,
 Ecce de Rome, & cela d'un tel lieu,
 Et le dernier est tiré de l'Hebreu,
 Mais tout en somme est rempli de sagesse.

LXXIX.

Vostre heur, pour grand qu'il soit, nous sembler
moindre

Les cepa d'autrui portent plus de raisins:
Mais quantaux mauly que souffrent nos voisins,
E'est moins que rien, il ont tort de s'en plaindre.

LXXX.

R l'enueuz nul tourment ne s'ordonne,
Il est de soy le iuge & le bourreau:
Et ne fut onc de Denis le Torreau
Supplic tel, que celui qu'il se donne.

LXXXI.

Pour bien au vis peindre la Calomnie,
Il la faudroit peindre quand on la sçait.
Qui par bon heur d'elle ne se ressent,
Enoir ne peut quelle est coste fureur.

LXXXII.

Elle ne fust en l'air sa residence,
Ny sous les eaux, ny au profond des bois:
Sa maison est aux oreilles des Rois,
D'où elle braue & flest l'innocence.

LXXXIII.

Quand vne fois ce monstre nous attache
Il fait si fort ses cordillons nouer?
Que bien qu'on puisse en fin les desnouer
Estent toujours les marques de l'attache.

LXXXIIII.

Fuge ne donne en ta cause sentence :
 Et chacun se trompe en son fait aigement :
 Nostre interest force le iugement,
 Et d'icy coste fait pancher la balance.

LXXXV.

Dessus la loy tes iugemens arreste,
 Et rien sur l'homme : ell' sans affection,
 L'homme au contraire est plein de passion :
 L'un tient de Dieu, l'autre tient de la beste.

LXXXVI.

Le nombre saint se iuge par sa preuue,
 Toujours esgal, entier ou desparty :
 Le droit aussi en deuxmes party,
 Semblable à soy toujours esgal se treuve.

LXXXVII.

Nouveau Vysse appren du long voyage
 De gouuerner fchaque en equité :
 Maint on a Scylla & Charybde euité,
 Qui heurte au port, & chez soy fait naufrage.

LXXXVIII.

Soige long temps auant que de promettre :
 Mais si tu as quelque chose promis,
 Quoy que ce soit, & fust-ce aux ennemis,
 Et l'accomplir en deuoir te fault mettre.

LXXXIX.

La loy soubs qui t'as ta force a prise,
 Garde la bien, pour gosse qu'elle soit:
 Le bon hour vient d'ou loy ne s'apperçoit,
 Et bien souuent de ce que loy mesprise.

LXXXX.

Fuy ieune & vicil de Sirce le bruage:
 N'esquite aussi de Serene les chants,
 Car enchante tu courrois par les champs,
 Plus abruty qu'une beste sauuage.

LXXXXI.

Vouloir ne fault chose que loy ne puisse,
 Et ne pouuoir que cela que loy doit,
 Mesurant l'un & l'autre par le droit,
 Sur l'eternel moule de la Justice.

LXXXXII.

Echanger à coup de loy & d'ordonnance,
 En fait d'estat est un point d'angerux:
 Et si Lyncurque en ce point fut hureux,
 Il ne fault pas en faire consequence.

LXXXXIII.

Je hay ces mots, de puissance absolue,
 Et plein pouuoir, et propre mouuement:
 Ruy saint & secreta ils ont premierement,
 Puis a nos loiz, la puissance tolue.

Eroire leger, & soudain se resoudre,
Ne discerner les amis des flatteurs:
Jeune conseil, & nouueaux seruiteurs,
Ont mis souuent les haults estats en poudre.

Diffimuler est un vice seruite-
Vice fun y de sa desloyauté,
Ou sours es curies des grands la cruauté,
Qui aboutit à la guerre ciuile.

Donner beaucoup sied bien à un grand Prince,
Pourueu qu'il donne à qui l'a mérité,
Par proportion, non par égalité,
Et que ce soit sans fouler sa prouince,

Plus que Sylla c'est ignoré les lettres,
D'auoir induit les peuples à s'armer:
On trouuera les voulant de s'armer
Que de subiects ils sont deuenus maistres.

Ei si tu veux un ris de Democrite,
Fuis que le monde est pure vanité:
Mais quel que fois touché d'humanité,
Fleurs nez maux des larmes d'Heracrite.

LXXXXIX.

R'estranger soit humain & propice,
Et s'il se plaint incline à sa raison:
Mais luy donner les biens de la maison,
E'est faire aux tiens & honte & injustice.

C.

Je t'apprendray, si tu veux, en peu d'heure,
Le beau secret du breuuage amoureux:
Ryme les tiens, tu seras armé d'eux.
Il n'y a point de recepte meilleure.

CI.

Esainte qui vient d'amour & reuerence,
Est vn appuy ferme de Royauté.
Mais qui se fait craindre par cruauté,
Luy mesme craint, & vit en deffiance.

CII.

Qui scauroit bien que c'est qu'un diadème,
Il choisiroit aussi tost le tombeau:
Qu'il d'affubler son chef de ce bandeau:
Car aussi bien il meurt lors à forme fine,

CIII.

De iour, de nuict, faire la sentinelle,
Pour le salut d'autrui tousiours veiller,
Pour le public sans nul gre travailler,
E'est en vn mot ce qu'Empire s'appelle.

Je ne veia onc prudence avec ieunesse,
 Bien commander sans avoir ober_,
 Estre fort craint, & n'estre point har_,
 Estre Tyran, & mourir de Vieillesse.

CV.

Ne voise au bal qui n'aymera la danse,
 Ny au banquet qui neouldra manger,
 Ny sur la mer qui craindra le danger,
 Ny à la Cour qui dira ce qu'il pense.

CVI.

Du mesdisant la langue Venimeuse,
 Et du flatteur les propos emmielez,
 Et du moqueur les brocards enfielez,
 Et du maling la poursuite animeuse:

CVII.

L'ayr le bray, se feindre en toutes choses,
 Sonder le simple à fin de l'attraper,
 Braver le foible, & sur l'absent draper,
 Sont de la Cour les oeilletes & les roses.

CVIII.

Ruersité, deffaueur, & querelle,
 Sont trois essais pour sonder son amy:
 C'est ce nom qui ne l'est qu'à demy,
 Et ne sauroit endurer la coupelle.

CIX.

Ryme l'estat tel que tu le voia estre :
 S'il est royal, ayme la Royauté,
 S'il est de peu, ou bien des inuauté,
 Ryme l'aussi, quand Dieu t'y a fait naistre.

CX.

Il est permis souhaiter un bon Prince,
 Mais tel qu'il est, il le conuient porter :
 Car il vault mieuz un tyran supporter,
 Que de troubles la pais de sa prouince.

CXI.

A ton Seigneur & ton Roy ne te iouë :
 Et si il t'en prie, il t'en faut excuser.
 Qui de a faucurs de Roye cuide abuser,
 Bien tost, froissé, choit au bas de la rouë.

CXII.

Qui de bas lieu (miracle de fortune)
 En un matin s'es haulté si auant,
 & ensez tu point que ce n'est que du vent,
 Qui calmera, peut estre sur la brune?

CXIII.

L' estat moyen est l'estat plus durable.
 On voit de a eaux le plat pays moré,
 Et les haults monts ont le ch f foudroyé :
 Un petit tertre est seur & agreable.

CXIIII.

De peu de biens nature se contente,
 Et peu suffit pour vivre honnestement;
 L'homme ennemy de son contentement,
 Plus a & plus pour avoir se tourmente,

CXV.

Quand tu verras que Dieu au ciel retire
 A coup à coup les hommes vertueux,
 Et hardimens, l'orage impetueux
 Vendra bien tost esbranler cest Empire.

CXVI.

Les gens de bien ce sont comme gros termes,
 Ou forts piliers, qui seruent d'avec-boutans,
 Pour appuyer contre l'effort du temps.
 Les hautes estats, & les maintenir fermes.

CXVII.

L'homme se plaint de sa trop courte vie,
 Et cependant n'employe ou il deuroit
 Le temps qu'il a, qui suffit luy pourroit,
 Si pour bien vivre avoit de vivre enuie.

CXVIII.

Tu ne sçaurois d'assez ample salaire
 Recompenser celui qui t'a soigné
 En ton enfance, & qui t'a enseigné
 A bien parler, & sur tout à bien faire.

CXIX.

Et icy publicq, au theatre, à la table,
 Et de ta place au vicillard & chenu:
 Quand tu seras à son aage venu,
 Tu trouueras qui fera le semblable.

CXX.

Et qui ingrat enuera toy se demontre,
 Va augmentant le loz de toy bienfaict:
 Le reuercher maint homme ingrat a faict:
 C'est se payer, que du bien faire monstre.

CXXI.

Boire, & manger, s'exercer par mesure,
 Sont de santé les outils plus certains:
 L'exces en l'un de ces trois, aux humains
 Hasté la mort, & force la nature.

CXXII.

Si quelquefois le mechant te blasme,
 Que t'en chault il? he! las, c'est ton honneur:
 Le blasme prend la force du donneur:
 Le loz est bon, quand on bon nous le donne.

CXXIII.

Mais meslons tout, le vray parler se change:
 Souuent le vice est du nom reueu
 Et la prochaine opposite vertu:
 Le loz est blasme, & le blasme est louange.

CXXIIII.

En bonne part ce qu'on dit tu dois prendre,
 Et l'imparfait du prochain supportez,
 Sourire sa faulte, & ne la rapportez,
 Prompt à louer, & tardif à reprendre.

CXXV.

Cel qui se pense & se dit estre sage,
 Tien le pour fol, & celui qui sçauant,
 Se fait nommer, sonde le bieh auant,
 Tu trouueras que ce n'est que langage.

CXXVI.

Plus on est docte, & plus on se deffie-
 D'estre sçauant : & l'homme-vertueux
 Famaïs n'est deu estre presomptueux.
 Voilà des f uictz de ma philosophie.



Lucrèce
Mais mon
r-usi,
Sans qu'
Quelle
pere
Son 25e
Et pour

CC



&
~



Libyque

ix sans

raison,

—

—



